

ORSOLYA ERÖSS

**Bernard Cerquiglini, « *La langue anglaise n'existe pas* »
C'est du français mal prononcé, Paris, Gallimard, 2024, 194.**

Dans son dernier livre intitulé « *La langue anglaise n'existe pas* » *C'est du français mal prononcé* Bernard Cerquiglini examine l'influence du français médiéval sur la langue anglaise, visant en particulier l'évolution du vocabulaire de l'anglais.

Le livre commence par un « Parti pris » dans lequel l'auteur, tout en reconnaissant la domination culturelle, économique et politique de la langue anglaise, remet en question l'idée selon laquelle l'anglais serait « un parler germanique occidental issu du nord de l'Europe » (p. 9). Selon lui, le succès international de l'anglais est dû à l'ouverture avec laquelle cette langue a accueilli et intégré les influences linguistiques extérieures, notamment celles du français. Sans la conquête normande, l'anglais serait « un deuxième néerlandais » (p. 16), car c'est la francité qui lui assure son poids international. Cerquiglini affirme également que c'est en Angleterre que la francophonie est née au XIV^e siècle.

Suite à une introduction historique sommaire, l'ouvrage aborde en sept chapitres l'évolution de la langue anglaise sous l'influence du français, depuis le règne de Guillaume le Conquérant jusqu'à la fin du XIV^e siècle.

À l'aide d'exemples tirés du vocabulaire anglais, les premiers chapitres détaillent la conquête et la prédominance du français dans les domaines de la féodalité, de l'administration publique, de la justice, du commerce, des sciences et de la gastronomie. L'auteur traite en particulier les éléments lexicaux tombés en désuétude dans le français actuel, ainsi que les faux amis qui ont conservé leur sens médiéval en anglais. L'auteur souligne toutefois que l'influence du français ne se limite pas au domaine lexical : il fournit de nombreux exemples pour démontrer que les traces du français sont présentes dans la « trame » de

l'anglais, puisqu'elles sont perceptibles dans des phénomènes morphologiques et syntaxiques¹.

Cerquiglini souligne que la langue française ayant influencé l'anglais était en fait un dialecte normanno-picard, « la variante Joret » (p. 77) du dialecte oïl qui s'était répandue au nord de la ligne Granville-Flandre. Cela est attesté par des phénomènes phonologiques qui diffèrent de l'ancien français, mais sont caractéristiques de l'usage du français en Angleterre au XII^e siècle, et qui sont encore perceptibles dans l'anglais moderne (p. 80-91)².

Dans les chapitres suivants, Cerquiglini s'applique à défendre sa thèse selon laquelle « l'anglais est un français régional » (p. 94), qui s'inspire d'abord du français importé par les Normands, puis évolue à partir du français appris par les Saxons et prononcé selon leurs propres habitudes articulatoires. L'auteur distingue deux périodes pour le français médiéval parlé sur l'île, en soulignant une différence significative entre les deux :

De 1066 à 1260, la langue anglo-normande est la langue maternelle de l'aristocratie, le peuple ne l'utilisant que comme deuxième langue. Il s'agit donc d'une langue conservatrice, qui peut être considérée comme un « musée » du vieux français.

De 1260 à la fin du XIV^e siècle, une variante du français se développe en Angleterre, le « français insulaire ou anglo-français » (p. 94) qui devient une deuxième langue nécessairement employée dans la vie pratique. L'anglo-français est une langue innovante et fertile, qui a donné naissance à de nombreux néologismes et changements sémantiques liés aux développements techniques et socioculturels.

L'auteur consacre un chapitre entier (Chapitre VI) aux anglicismes qui seraient en réalité des mots d'origine française : empruntés au vieux français, ils ont subi des changements phonétiques tels qu'ils ne sont plus reconnaissables aujourd'hui, de sorte que le français moderne les a repris avec une prononciation anglaise³ ou les a francisés⁴.

¹ Il s'agit par exemple du signe du pluriel « s » (p. 49), de certains suffixes tels que *-esse/-ess* ou *-erie/-ry*, (p. 50) ou encore de l'expression de la possession à l'aide de la préposition « of », qui serait devenue usuel en imitant la construction française (p. 54), etc.

² Par exemple : ouverture du /e/ devant le son « r » en /a/ (ex : *parrot* de la variante normande *piarrot* du français *pierrot*) ; diphtongaison (*noun* du normand *noun*, variante de l'a.fr. *non*) ; prononciation du « c » en début de mot comme un son /k/ (ex : *car* de la variante normande *car* de l'a.fr. *char* ; conservation du « w » d'origine germanique (ex : *warrant* du normand *warrant* variante de l'a.fr. *guarant*), etc.

³ Par exemple : *voucher*, *cottage*, *tennis*, etc.

Cerquiglini considère le développement de la langue anglaise comme un « laboratoire francophone » (p. 150), car le français régional qui s'est développé en Angleterre était une langue indépendante et différente du français continental, utilisée et apprise parallèlement aux dialectes locaux. L'anglo-français est devenu la langue du pouvoir, de l'administration publique et de la justice (p. 153). L'anglo-français n'était la langue maternelle de personne, mais tout le monde en avait besoin, car elle était la langue de la vie professionnelle, et elle apparaissait également dans la vie culturelle en tant que concurrente du latin. En témoignent les œuvres littéraires en français, ainsi que les premiers manuels français d'orthographe, de grammaire et de conversation apparus en Angleterre à partir du XIII^e siècle. Selon Cerquiglini, la période où le français a laissé l'empreinte la plus marquante dans l'évolution de l'anglais serait précisément cette époque de l'anglo-français, lorsque le français insulaire est devenu le français britannique. C'est à ce moment-là qu'il s'est imposé comme un outil linguistique d'usage courant, répondant aux besoins intellectuels, techniques, économiques et administratifs. L'auteur affirme que l'anglais, langue maternelle du peuple, et l'anglo-français, langue professionnelle apprise, ont coexisté pendant plusieurs générations. Ce « dialogisme horizontal » (p. 178) pendant lequel le français a accompagné et inspiré le développement de la langue maternelle est le premier exemple de la francophonie.

Bernard Cerquiglini présente sa théorie concernant l'influence du français médiéval sur la langue anglaise sur un ton parfois humoristique, en s'appuyant toujours sur des arguments scientifiques et un grand nombre d'exemples. Cependant, l'auteur va plus loin que la simple mise en avant du rôle de l'ancien français. À la fin du livre, il apparaît clairement que le titre est ironique : Cerquiglini démontre que ce n'est pas principalement l'ancien français continental qui a contribué le plus à l'évolution du lexique de la langue anglaise, mais une variante particulière du français, propre à l'Angleterre.

Bernard Cerquiglini a écrit un livre à la fois scientifique et plein d'esprit, témoignant de ses larges connaissances et d'un travail de recherche impressionnant. Grâce à son style virtuose, il offre une lecture agréable à tous ceux qui s'intéressent au vocabulaire du vieux français ou à l'histoire des langues anglaise et/ou française.

⁴ Par exemple : parlement, rail, pique-nique, etc.

ORSOLYA ERŐSS

Lycée Kölcsey Ferenc de Budapest